

*Le comportement du schwa  
dans le français parlé par les élèves  
des programmes d'immersion française \**

DORIN URITESCU  
RAYMOND MOUGEON  
YASSIN HANDOULEH

Collège universitaire Glendon et Faculté des arts  
Université York, Toronto

LA VARIATION LINGUISTIQUE n'a guère retenu l'attention des chercheurs dans le domaine de l'apprentissage des langues secondes. En fait, ce n'est que récemment que l'on a commencé à conduire des recherches sociolinguistiques portant sur l'acquisition par les apprenants des langues secondes des usages variationnels de la langue cible. Notre projet de recherche sur l'acquisition de la variation du français parlé par les élèves anglophones des programmes d'immersion française, s'inscrit dans ce nouveau courant de recherche sociolinguistique.

Dans la présente étude, nous allons nous concentrer sur l'effacement du schwa, phénomène qui a déjà fait l'objet de plusieurs recherches. Celles-ci ont fait ressortir l'influence des facteurs linguistiques et extralinguistiques sur cet effacement.

Notre étude aura deux objectifs principaux :

1) vérifier si, en tant qu'apprenants avancés du français, les élèves d'immersion effacent cette voyelle et si cet effacement est, comme dans le parler des locuteurs natifs, soumis à l'effet régulier des facteurs linguistiques et extralinguistiques ;

2) contribuer à l'avancement de la recherche sur l'effacement du schwa en français canadien par le biais d'une analyse reposant sur un corpus de français oral.



---

\* Nous remercions Yves Charles Morin pour ses commentaires à une version antérieure de cette étude.

## Recherches sur l'acquisition de la variation du français par les élèves d'immersion

Notre étude de l'effacement du schwa par les élèves d'immersion repose sur un corpus de français oral recueilli à l'aide d'entrevues individuelles. Elle fait suite à une dizaine d'études qui ont porté sur des cas de variation morphologique, morphosyntaxique ou lexicale et qui ont mis au jour les tendances suivantes :

1) les élèves d'immersion n'emploient pas ou emploient rarement les variantes vernaculaires ;

2) ils emploient certaines variantes informelles qui sont peu marquées en français canadien, cependant, ils le font nettement moins souvent que les locuteurs du français L1 ;

3) les élèves qui ont fait des séjours dans une famille ou dans un environnement francophone utilisent plus souvent les variantes vernaculaires ou les variantes informelles peu marquées que les élèves qui n'ont pas fait ces séjours ;

4) dans certains cas, les élèves d'immersion respectent les mêmes contraintes linguistiques de la variation que l'on peut observer dans le parler des locuteurs natifs du français canadien.



## L'effacement du schwa en français parlé L1

Le schwa du français pose des problèmes d'analyse à la fois historique et synchronique, dont la complexité se manifeste sur le plan phonétique, phonologique et sociolinguistique. Le schwa non stabilisé du français moderne est soumis à une règle d'effacement dont l'application est entravée ou favorisée par plusieurs contraintes comme par exemple la fameuse règle des trois consonnes, beaucoup discutée dans la littérature<sup>1</sup>. Parmi les autres facteurs linguistiques et extralinguistiques qui conditionnent l'effacement du schwa on peut mentionner : les aspects métriques et

---

1. Voir entre autres, parmi les travaux les plus récents : Marc Picard, « La loi des trois consonnes et la chute du cheva en québécois », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 20, n° 2, 1991, p. 35-49 ; et Henriette Walter, « Une voyelle qui ne veut pas mourir », dans John N. Green et Wendy Ayres-Bennet (dir.), *Variation and Change in French: Essays Presented to Rebecca Posner on the Occasion of her Sixtieth Birthday* (Londres / New York, Routledge, 1990), p. 27-36.

prosodiques, le contexte phonétique, les facteurs pragmatiques et le type de discours, le statut social et la provenance géographique des locuteurs, la situation de communication, et le style.

Les études sur la prononciation du schwa en français européen sont basées sur des corpus spontanés ou lus. En ce qui concerne le français québécois, ce type d'étude fait défaut et on ne sait donc pas grande chose sur la fréquence de l'effacement ou du maintien du schwa dans cette variété de français, notamment dans ses registres informels ou populaires. Pour pallier cette carence, nous avons entrepris l'analyse d'un échantillon de français parlé tiré du corpus de français ontarien de Mougeon et Beniak — le français ontarien étant une variété de français issue de la diaspora québécoise en terre canadienne <sup>1</sup>.



## Analyse des données

Pour notre étude de l'effacement du schwa par les élèves d'immersion, nous avons utilisé 8 entrevues parmi les 41 conduites dans des écoles secondaires du Grand Toronto avec des élèves anglophones qui ont été scolarisés en français en moyenne un peu plus de 30 % du temps depuis la cinquième année. Dans l'ensemble, ces élèves utilisent peu les média parlés francophones. Trente-cinq pour cent d'entre eux ont séjourné dans une famille francophone. Ces séjours, dont la durée moyenne est relativement courte (environ seize jours), ont surtout eu lieu au Québec.

Pour notre étude de l'effacement du schwa en français ontarien, nous avons employé 5 entrevues parmi les 35 réalisées avec des élèves francophones de la ville de North Bay, élèves qui étaient inscrits dans une école secondaire de langue française. Deux d'entre eux faisaient un usage très fréquent du français à l'école et en dehors de l'école. Un autre faisait un usage moyennement fréquent du français dans ces deux domaines et les deux autres communiquaient rarement en français en dehors de l'école.

Dans la présente étude, nous avons tenu compte des contextes phonétiques suivants :

1) syllabe initiale de mot, précédée d'une pause ou d'une voyelle (ex. *il va venir*) ;

---

1. Voir Raymond Mougeon et Édouard Beniak, *Linguistic Consequences of Language Contact and Restriction : The Case of French in Ontario, Canada* (Oxford University Press, 1991).

2) monosyllabe en position initiale de groupe rythmique (ex. *je sais pas*);

3) monosyllabe en position médiane de groupe rythmique, précédé d'une voyelle (ex. *beaucoup de monde*);

4) suite de clitiques (ex. *je ne comprends pas*), excluant les cas où le premier clitique est précédé d'une consonne;

5) syllabe médiane de mot (ex. *maintenant*), précédée d'une voyelle;

6) finale de mot en fin d'énoncé (ex. *es-tu libre ?*).

Notons que dans les contextes 1 et 2, nous avons exclu les séquences de deux schwas, comme dans le mot *revenir* ou dans *je reviens*.

Les recherches antérieures sur la prononciation du schwa ont dégagé les tendances suivantes :

1) effacement moins fréquent du schwa en syllabe initiale et dans les monosyllabes que dans les syllabes médianes ;

2) insertion d'un schwa en position finale de mot (notamment en français hexagonal).

Dans la présente étude, nous avons tenu compte des facteurs extralinguistiques suivants :

1) les séjours dans une famille francophone pour les élèves d'immersion ;

2) la fréquence de l'emploi du français pour les élèves franco-ontariens ;

3) le niveau de formalité du discours (tel qu'indiqué par un contraste entre l'entrevue proprement dite et une lecture de texte à la fin de l'entrevue).

Nous avons par ailleurs voulu répondre aux quatre questions suivantes :

a) Les élèves d'immersion effacent-ils le schwa aussi souvent que les élèves franco-ontariens ?

b) Est-ce que l'effet des contextes phonétiques dans leur français est le même que celui que l'on observe dans le parler des élèves franco-ontariens ?

c) Les élèves d'immersion qui ont fait des séjours dans une famille francophone effacent-ils le schwa plus souvent que ceux qui n'en ont pas fait ?

d) Les élèves d'immersion et les élèves franco-ontariens effacent-ils le schwa plus souvent dans l'entrevue que dans la lecture ?



## Résultats

Commençons par une présentation de statistiques sur la fréquence globale de l'effacement du schwa par les élèves d'immersion et les élèves franco-ontariens (voir nos tableaux, ci-après p. 343-346).

Les totaux des tableaux I et II indiquent tout d'abord que si les élèves d'immersion effacent le schwa, ils le font nettement moins souvent que les élèves franco-ontariens (14,8 % vs 64,9 %). Ce résultat confirme une des tendances mises au jour par nos recherches antérieures, à savoir le fait que les élèves d'immersion emploient les variantes informelles peu marquées moins souvent que les locuteurs du français canadien.

Deuxièmement, le tableau I montre que, dans le parler des élèves d'immersion, les contextes les moins favorables à l'effacement du schwa sont les syllabes initiales, les monosyllabes initiales, les monosyllabes médians et les suites de monosyllabes.

C'est aussi ce que nous avons trouvé pour les élèves franco-ontariens (tableau II), à l'exception du contexte monosyllabe initial qui est nettement favorable à l'effacement du schwa. La différence entre les deux groupes d'élèves est attribuable au fait que, dans ce contexte, les élèves d'immersion utilisent rarement des formes amalgamées telles que *j'sais pas* (prononcé [ʃepa]) ou *j'suis* (prononcé [ʃy]), alors que les élèves franco-ontariens le font beaucoup plus souvent.

On doit également noter qu'en finale de mot, il n'est pas possible de parler vraiment d'effacement, car normalement on ne prononce pas le schwa dans ce contexte dans les variétés de français qui nous concernent ici. Nous avons pris ce contexte en considération, car nous voulions vérifier s'il est possible d'y observer, comme en français parisien, une tendance à réintroduire le schwa. On peut voir en l'occurrence que cette tendance n'existe pas, ni dans le français des élèves d'immersion, ni dans celui des élèves franco-ontariens.

Nous pouvons donc conclure que, dans l'ensemble, les élèves d'immersion respectent la hiérarchie des contextes phonétiques observée dans le parler des jeunes francophones de l'Ontario.

Le tableau III montre que les séjours dans une famille francophone ont un effet favorable sur l'effacement du schwa par les élèves d'immersion dans tous les contextes phonétiques à l'étude. En fait, il n'est pas exagéré de dire que les élèves qui n'ont pas séjourné dans une famille francophone n'ont pratiquement pas intériorisé la règle d'effacement du schwa dans les quatre premiers contextes phonétiques. Ce résultat apporte alors une

confirmation à une autre des tendances dégagées par nos études antérieures, à savoir le fait que les contacts avec les locuteurs natifs du français favorisent l'apprentissage des variantes vernaculaires ou informelles par les élèves d'immersion.

En ce qui concerne les élèves franco-ontariens, il est intéressant de constater que plus ils utilisent le français en dehors de l'école, plus ils effacent le schwa. Toutefois, même dans le cas des élèves qui communiquent rarement en français en dehors de l'école, le taux d'effacement du schwa est nettement supérieur à celui que l'on trouve dans le parler des élèves d'immersion. Le contexte syllabe médiane de mot représente une exception à cette tendance générale. En effet, on constate que les élèves franco-ontariens effacent un peu moins souvent le schwa que les élèves d'immersion dans ce contexte. Cependant, cette différence est sujette à caution, car dans le contexte en question le nombre d'occurrences de la variable est plutôt faible dans les entrevues des élèves franco-ontariens. Une autre explication serait que lorsque les élèves franco-ontariens utilisent des verbes tels qu'*acheter*, ou *donner* au conditionnel, ils ont tendance, s'ils prononcent la désinence [ɛ] plutôt que [æ] ou [a], à insérer des schwas par hypercorrection.

Finalement, le tableau V révèle que les élèves d'immersion ont des taux d'effacement très bas en lecture, qui ne diffèrent que légèrement de ceux que l'on a trouvés pour les données d'entrevue. En d'autres termes, leur prononciation du schwa n'est guère influencée par les facteurs stylistiques. Quant aux élèves franco-ontariens (tableau VI), ils ont eux aussi des taux d'effacement très bas en lecture ; toutefois, nous avons vu que, durant l'entrevue, ils tendent à effacer le schwa à un niveau de fréquence remarquablement plus élevé. Leur prononciation de cette voyelle est donc, de toute évidence, sensible à l'influence des facteurs stylistiques.



## Conclusion

Notre étude sur l'emploi du schwa par les élèves d'immersion confirme plusieurs des tendances déjà établies par nos recherches sur l'apprentissage de la variation par ces mêmes élèves. En situation d'entrevue, ces élèves effacent le schwa, toutefois ils le font nettement moins souvent que les locuteurs de français L1 dans cette même situation. Les élèves d'immersion respectent la plupart des contraintes linguistiques

de l'effacement du schwa que l'on peut observer dans le parler des locuteurs du français ontarien. Contrairement aux jeunes Franco-Ontariens, ils maintiennent presque aussi souvent le schwa en situation d'entrevue que dans le style hyperformel de la lecture. Cependant, ceux d'entre eux qui ont séjourné dans des familles francophones se distinguent par un effacement du schwa sensiblement plus fréquent durant l'entrevue.

Notre étude de l'emploi du schwa par les élèves franco-ontariens constitue la première mesure de la fréquence de l'effacement du schwa dans le discours oral des francophones canadiens. Elle nous permet de faire l'hypothèse que cet effacement est un phénomène à la fois fréquent et relativement peu marqué, puisqu'on l'observe dans près de 65% des occurrences de la variable dans le contexte d'une entrevue enregistrée. Par ailleurs, cette étude confirme la hiérarchie de l'effet des contextes phonétiques sur l'effacement du schwa établie par les recherches antérieures et elle démontre que le facteur stylistique est un paramètre extralinguistique pertinent.



## DISCUSSION

### Question de Paul Laurendeau

J'aimerais poser la question de la généralisation à partir du type d'études que vous menez. Est-on autorisé de conclure d'un travail comme le vôtre des choses comme : les élèves d'immersion apprennent bien le français puisque, quoique hypernormées, leurs tendances de réalisation phonétiques suivent grosso modo celles des locuteurs du vernaculaire ?

### Réponse

La réponse est oui et non. En effet, les élèves d'immersion ont bien acquis les contraintes phonétiques de l'effacement du schwa. Toutefois, en situation d'entrevue, ils sont beaucoup plus formels que les locuteurs natifs, et donc ils n'ont pas vraiment maîtrisé la contrainte stylistique qui pèse sur l'effacement de cette voyelle.



### Question d'Alain Thomas

Comment avez-vous distingué entre schwa et hésitation ?

### Réponse

Dans la plupart des cas, la distinction était claire et on a simplement éliminé les cas d'hésitation.



### Question d'Henriette Walter

Avez-vous noté les réalisations phonétiques de la voyelle ?

### Réponse

Oui, on les a notées et on a constaté que dans la plupart des cas cette voyelle était prononcée comme [œ]. Toutefois, en position finale et fréquemment en syllabe médiane, on a enregistré une voyelle neutre.

### Commentaire d'Henriette Walter

En ce qui concerne la finale, la question est différente. Il ne s'agit pas de « e muet » mais d'un écho vocalique, en quelque sorte une façon de mieux faire entendre la consonne finale (cf. *bonjour*, *Davide*).

### Réplique

Ceci est peut-être vrai pour les mots dans lesquels il n'y a jamais eu de voyelle finale, mais cela ne s'applique pas au cas des mots qui se terminent par une obstruante suivie d'une liquide (ex. *arbre*, *ensemble*, etc.). De plus, comme certains chercheurs l'ont déjà observé, la prononciation de la voyelle finale, dans les deux cas, est souvent similaire, et proche de celle d'une voyelle neutre.





TABLEAU I  
Effacement du schwa par les élèves d'immersion  
dans six contextes phonétiques différents (en entrevue)

Contextes	Nombre total d'occurrences de la variable	Nombre de schwas maintenus	Nombre de schwas effacés	Taux d'effacement du schwa (%)
Syllabe initiale de mot	181	165	16	<b>8,84</b>
Monosyllabe initial	605	583	22	<b>3,64</b>
Monosyllabe médian	376	353	23	<b>6,12</b>
Suite de monosyllabes	231	193	38	<b>16,46</b>
Syllabe médiane de mot	169	37	132	<b>78,11</b>
Total	1 552	1 331	231	<b>14,88</b>
Finale de mot	180	23	157	<b>87,22</b>

TABLEAU II  
Effacement du schwa par les élèves franco-ontariens  
dans six contextes phonétiques différents (en entrevue)

Contextes	Nombre total d'occurrences de la variable	Nombre de schwas maintenus	Nombre de schwas effacés	Taux d'effacement du schwa (%)
Syllabe initiale de mot	88	42	46	<b>52,28</b>
Monosyllabe initial	213	55	158	<b>74,18</b>
Monosyllabe médian	147	63	84	<b>57,15</b>
Suite de monosyllabes	18	6	12	<b>66,67</b>
Syllabe médiane de mot	47	14	33	<b>70,22</b>
Total	513	180	333	<b>64,91</b>
Finale de mot	104	4	100	<b>96,15</b>

TABLEAU III  
Effet des séjours dans une famille francophone  
sur l'effacement du schwa par les élèves d'immersion  
dans six contextes phonétiques différents (en entrevue)

Contextes	Nombre total d'occurrences de la variable		Nombre de schwas maintenus		Nombre de schwas effacés		Taux d'effacement du schwa (%)	
	Séjours	Pas de séjours	Séjours	Pas de séjours	Séjours	Pas de séjours	Séjours	Pas de séjours
Syllabe initiale de mot	52	129	45	120	7	9	13,47	6,98
Monosyllabe initial	210	395	189	394	21	1	10	0,26
Monosyllabe médian	143	233	126	227	17	6	11,89	2,58
Suite de monosyllabes	84	147	52	141	32	6	38,10	4,09
Syllabe médiane de mot	72	107	15	32	57	75	79,17	70,10
Total	561	1011	412	914	134	97	23,88	9,59
Finale de mot	36	144	4	19	32	125	88,88	86,80

TABLEAU IV  
Effet de la fréquence d'emploi du français  
sur l'effacement du schwa par les élèves franco-ontariens  
dans six contextes phonétiques différents (en entrevue)

	Nombre total d'occurrences de la variable			Nombre de schwas maintenus			Nombre de schwas effacés			Taux d'effacement du schwa (%)		
	sup.	moy.	inf.	sup.	moy.	inf.	sup.	moy.	inf.	sup.	moy.	inf.
Fréquence d'emploi du français*												
Contextes												
Syllabe initiale de mot	43	19	26	13	9	20	30	10	6	69,77	52,64	23,08
Monosyllabe initial	61	57	96	8	13	34	53	44	61	86,89	76,80	64,22
Monosyllabe médian	85	24	38	29	13	20	56	11	18	65,89	45,84	47,37
Suite de monosyllabes	12	1	5	6	0	0	6	1	5	50	100	100
Syllabe médiane de mot	25	4	18	5	2	7	20	2	11	83,34	50	64,71
Total	226	105	183	61	37	81	165	68	101	73	64,76	55,19
Finale de mot	52	21	31	2	1	1	50	20	30	96,15	95,23	96,77

\* **sup.** = élèves qui communiquent très souvent en français en dehors de l'école • **moy.** = élèves qui communiquent moyennement en français en dehors de l'école • **inf.** = élèves qui communiquent rarement en français en dehors de l'école.

TABLEAU V  
Effacement du schwa par les élèves d'immersion  
dans cinq contextes phonétiques différents (en lecture)

Contextes	Nombre total d'occurrences de la variable	Nombre de schwas maintenus	Nombre de schwas effacés	Taux d'effacement du schwa (%)
Syllabe initiale de mot	19	16	3	15,78
Monosyllabe initial	75	73	2	2,66
Monosyllabe médian	85	83	2	2,35
Suite de monosyllabes	17	17	0	0
Total	232	223	9	3,87
Finale de mot	156	18	138	88,46

TABLEAU VI  
Effacement du schwa par les élèves franco-ontariens  
dans cinq contextes phonétiques différents (en lecture)

Contextes	Nombre total d'occurrences de la variable	Nombre de schwas maintenus	Nombre de schwas effacés	Taux d'effacement du schwa (%)
Syllabe initiale de mot	5	5	0	0
Monosyllabe initial	60	58	2	3,33
Monosyllabe médian	49	46	3	6,12
Suite de monosyllabes	14	14	0	0
Total	128	123	5	3,90
Finale de mot	145	9	136	93,79

